

Messe de Ste Thérèse de l'enfant Jésus le 1^{er} octobre 2018

Carmélite, docteur de l'Eglise (+ 1897)

1^{ère} lecture (Isaïe 66, 10-14c)

Comme une mère console son enfant...

¹⁰ Réjouissez-vous avec Jérusalem ! Exultez en elle, vous tous qui l'aimez !
Avec elle, soyez pleins d'allégresse, vous tous qui la pleuriez !

¹¹ Alors, vous serez nourris de son lait, rassasiés de ses consolations ;
alors, vous goûterez avec délices à l'abondance de sa gloire.

¹² Car le Seigneur le déclare :
« Voici que je dirige vers elle la paix comme un fleuve
et, comme un torrent qui déborde, la gloire des nations. »
Vous serez nourris, portés sur la hanche ; vous serez choyés sur ses genoux.

¹³ Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerais.
Oui, dans Jérusalem, vous serez consolés.

¹⁴ Vous verrez, votre cœur sera dans l'allégresse ; et vos os revivront comme l'herbe reverdit.
Le Seigneur fera connaître Sa puissance à Ses serviteurs [il sera indigné par ses ennemis].

→ Le Seigneur veut par Son Eglise – de la terre et du Ciel – nous nourrir, nous porter « sur Sa hanche », nous consoler « comme un enfant que sa mère console », nous choyer, nous faire goûter à l'abondance de Sa gloire !

→ Cela vaut la peine dès cette terre d'être enfants de Dieu !

→ Le Seigneur s'est fait connaître à Ses serviteurs les saints, et saintes de Dieu ; et eux aussi sont là pour nous aider !

1^{ère} lecture possible aussi (Rom 8, 14-17)

¹⁴ En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.

¹⁵ Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ;
mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ;
et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !

¹⁶ C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

¹⁷ Puisque nous sommes Ses enfants, nous sommes aussi Ses héritiers :
héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ,
si du moins nous souffrons avec Lui pour être avec Lui dans la gloire.

→ Mais enfants de Dieu => on doit « souffrir avec Lui », sinon pas de place au Ciel avec Lui dans Sa gloire ?

Psaume Ps 130-131

R/ Garde mon âme dans la paix près de Toi, Seigneur !

¹ Seigneur, je n'ai pas le cœur fier
ni le regard ambitieux ;
je ne poursuis ni grands desseins,
ni merveilles qui me dépassent.

² Non, mais je tiens mon âme
égale et silencieuse ;
mon âme est en moi comme un enfant,
comme un petit enfant contre sa mère.

³ Attends le Seigneur, Israël,
maintenant et à jamais.

→ Ne nous laissons pas trop préoccuper par ce que seront nos souffrances nécessaires en ce monde ni comment nous serons au Ciel : ne poursuivons pas de trop grands desseins, fussent-ils merveilleux, dès lors qu'ils nous « dépassent » !

Acclamation

Tu es béni, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, Tu as révélé aux tout-petits le mystère du Royaume !
Alléluia.

Evangile (Mt 18, 1-5)

Si vous ne changez pas pour devenir comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux

¹ À ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent :

« Qui donc est le plus grand dans le royaume des Cieux ? »

² Alors Jésus appela un petit enfant ; il le plaça au milieu d'eux,

³ et il déclara : « Amen, je vous le dis :

si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants,
vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.

→ L'enfant peut souffrir,
mais il a en lui une puissance de vie
qui dépasse tout.
Et il a aussi, le plus souvent,
l'amour inconditionnel de ses parents

⁴ Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux.

⁵ Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi.

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Jean Cassien (v. 360-435), fondateur de monastère à Marseille

« Celui entre vous qui est le plus petit, c'est celui-là qui est grand »

« Venez, dit le Christ à ses disciples, et apprenez de moi », non pas certes à chasser les démons par la puissance du ciel, ni à guérir les lépreux, ni à rendre la lumière aux aveugles, ni à ressusciter les morts...; mais, dit-il, « Apprenez de moi ceci : que je suis doux et humble de cœur » (Mt 11,28-29). Voilà, en effet, ce qu'il est possible à tous d'apprendre et de pratiquer. Mais de faire des signes et des miracles, cela n'est pas toujours nécessaire, ni avantageux à tous, et n'est pas accordé non plus à tous.

C'est donc l'humilité qui est la maîtresse de toutes les vertus, le fondement inébranlable de l'édifice céleste, le don propre et magnifique du Sauveur. Celui qui la possède pourra faire, sans péril d'élévation, tous les miracles que le Christ a opérés, parce qu'il cherche à imiter le doux Seigneur, non dans la sublimité de ses prodiges, mais dans la vertu de patience et d'humilité.

Par contre, pour celui qui est impatient de commander aux esprits immondes, de rendre la santé aux malades, de montrer aux foules quelque signe merveilleux, il peut bien invoquer le nom du Christ au milieu de toute son ostentation ; mais il est étranger au Christ, parce que son âme orgueilleuse ne suit pas le maître de l'humilité.

Sur le point de retourner à son Père, voici le legs que le Seigneur a fait à ses disciples : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » ; et il ajoute aussitôt : « C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13,34-35). Il est bien certain qu'à moins d'être doux et humble, on n'observera pas cet amour.